

Banques

Erste Bank garde le cap à l'Est

Andreas Treichl, le patron de la banque autrichienne, regarde toujours l'Europe de l'Est avec les yeux de Chimène.

Andreas Treichl persiste et signe. Le directeur général d'Erste Bank a toujours clamé haut et fort que l'Europe de l'est représentait une terre d'abondance pour les banques occidentales.

L'homme qui a transformé en neuf ans un modeste réseau de caisses d'épargne autrichiennes comptant 600 000 clients en deuxième plus grand réseau bancaire dans les nouveaux pays membres de l'UE avec 17 millions de clients n'a pas changé son discours d'un iota. Certes, « la crise a touché la région, reconnaît-il, mais cette récession frappera moins l'Europe de l'est que les pays occidentaux ». La plupart des analystes et le prix Nobel d'économie, Paul Krugman, ne semblent pourtant pas partager son optimisme. « Mais ces gens font des analyses très superficielles en comparant par exemple la situation actuelle aux crises qui ont touché l'Asie et l'Amérique Latine dans le passé », critique M. Treichl. Le parallèle n'est pas possible. La plupart des analystes ne comprennent rien à cette région. »

Au premier trimestre, les bénéfices de toutes les filiales d'Erste en Europe de l'est ont pourtant enregistré une baisse sensible. C'est vrai notamment de Ceska Sporitelna en République tchèque qui affiche un repli de 11 % de ses profits à 90,6 millions d'euros ou de BCR en Roumanie qui accuse un recul de 38 % de sa rentabilité, à 41,7 millions d'euros.

Le groupe viennois a également augmenté de 127 % en un an ses

contractés par des gens qui achètent le domicile dans lequel ils vivent. Il ne s'agit pas d'investisseurs comme aux Etats-Unis qui abandonnent leurs biens quand ils ne peuvent plus payer leurs traites. Nous pouvons donc négocier avec nos clients de nouvelles conditions de remboursement. Cela devrait nous permettre à terme d'encaisser le paiement d'une grande partie de nos créances douteuses actuelles. »

Pour prouver la solidité de son éta-

ler avec 315,6 millions EUR un an plus tôt. Comme la plupart des banques présentes à l'Est, c'est cette région qui tire les résultats de Erste Bank vers le bas.

Les analystes, qui ne s'attendaient pas à un chiffre aussi élevé, ont salué cette performance en provoquant une nette hausse du titre de la banque à la bourse de Vienne. Le titre y a grimpé de 7,1 % atteignant son plus haut niveau depuis le début de la semaine.

Prudent, le groupe a toutefois demandé de bénéficier d'une recapitalisation de 2,7 milliards d'euros avec l'aide de l'Etat autrichien, qui ne bénéficiera pas de droits de vote. Outre la première tranche d'un milliard débloquée par Vienne, Erste Bank vient de lever 540 millions sur le marché privé.

Ces liquidités permettront au groupe de laisser passer la tempête. « Il serait stupide de dire que la crise est finie, conclut son directeur général mais l'important est de bien comprendre que nous pouvons la gérer. Il n'y a pas péril en la demeure. »

Frédéric Therin à Munich



Andreas Treichl, PDG de Erste Bank : « Ne pas confondre créances douteuses et créances pourries »

Cette récession frappera moins l'Europe de l'Est que les pays occidentaux.

Andreas Treichl

coûts liés aux risques (370,2 millions d'euros).

« Ce chiffre pourrait encore s'accroître lors des deux prochains trimestres, reconnaît M. Treichl, mais là encore, beaucoup de gens ont trop vite tendance à confondre créances douteuses avec créances pourries. En Europe de l'Est, l'immense majorité des crédits immobiliers sont

blissement, le patron d'Erste Bank demande aux sceptiques de regarder son bilan trimestriel.

Le groupe affiche en effet de janvier à mars un résultat d'exploitation en hausse de 10,3 % sur un an, à 885,5 millions d'euros. « Nous n'avons jamais fait aussi bien », se vante Treichl. Le bénéfice net s'est établi à 232,1 millions EUR, à compa-

TÉLÉCOMS ENTRETIEN AVEC LE PATRON DU GROUPE PUBLIC À LA VEILLE DE SON ENTRÉE DANS LA MOBILOPHONIE ET LA TÉLÉ INTERACTIVE

Stéphane Moreau: «Tecteo connaît la même mue que Belgacom il y a dix ans»

Invité jeudi du Cercle de Wallonie, Stéphane Moreau, le directeur général de Tecteo a fait le point sur la profonde mutation dans laquelle l'ex-Intercommunale Liégeoise d'Electricité (ALE) s'est engagée, les télécoms constituant désormais son core business via la marque Voo. Entretien.

Duco Sickinghe, le CEO de Telenet, dit ne pas être intéressé par la 4ème licence de mobilophonie. N'est-ce pas gênant pour vous ?

Je n'ai pas encore eu l'occasion de lui parler depuis. Mais c'est vrai que Telenet est notre allié naturel et que pour le moment c'est le seul. Ceci dit, je n'ai jamais eu de religion affirmée. Nous sommes convaincus que, dans le cadre de la convergence, nous devons être présents dans le mobile, mais ce n'est pas notre business principal. Nous n'allons donc pas nous lancer dans une aventure périlleuse. Ce sont de gros investissements : achat de la licence, développement du réseau... On ne peut donc les réaliser qu'avec

une stratégie nationale. Mais avant, il faut faire des analyses et des projections précises. Je suppose que si Duco Sickinghe a dit cela c'est que ses analyses économiques n'étaient pas très bonnes quant à la faisabilité de l'opération

Vous pourriez vous contenter d'être d'abord opérateur virtuel ?
Oui. Nous allons nous lancer en juin. Nous allons le faire avec Telenet. Je ne peux pas être plus clair.

Donc, vous allez, comme eux, passer par le réseau de Mobistar...

Je n'ai pas dit cela. En termes de développement du mobile et de positionnement, la réalité du marché est différente en Wallonie et en Flandre. Mais cela ne se fera pas sans une action concertée avec Telenet afin d'avoir un maximum de positions concordantes jusqu'à la limite de nos intérêts divergents.

Juridiquement, le rapprochement entre Brutélé et Tecteo marquant l'unification du câble n'est



Stéphane Moreau, patron de Tecteo, entend rattraper son retard sur Belgacom

toujours pas entériné, des actionnaires de Brutélé semblant rechigner devant la solution de la fusion par absorption par Tecteo...

Nous avons décidé de laisser passer gentiment les élections. En attendant, les équipes travaillent de ma-

nière intégrée depuis plus d'un an.

Ce blocage ne vous freine-t-il pas dans votre développement ?

Il est gênant dans le fonctionnement quotidien et l'unicité de stratégies, cela demande des étapes complémentaires de concertation.

Un statu quo est-il possible ?

Non, il est impératif que cette opération soit bouclée tant pour notre développement que pour des raisons économiques. Il en va de l'intérêt de tous, y compris des actionnaires de Brutélé.

Allez-vous bien lancer en juin votre offre de télé interactive ?

Durant la deuxième quinzaine, mais progressivement. Nous allons décider de la stratégie commerciale la semaine prochaine.

Vous venez d'acquiescer la totalité des parts de Be TV. Quel est son apport concret dans votre stratégie ?
Be TV nous apporte non seulement du contenu premium, mais aussi

son savoir faire en matière de marketing et de décodeurs. Ce sont leurs équipes qui s'occupent de nos décodeurs interactifs. D'ici fin juin, nous allons harmoniser nos structures, mais les équipes travaillent déjà ensemble.

Quele est le but du chat de Win ?

Il nous manquait ce volet BtoB. Win développe l'accès à l'internet pour les PME et les organismes publics. C'est la fin du monopole de Belgacom sur ce marché.

Voo est beaucoup critiqué pour les carences de son service clientèle...

Je reconnais que nous avons connu des problèmes. Il y a six mois nous avons mis sur pied une filiale, Wallonie Bruxelles Contact Center. Depuis, cela va beaucoup mieux. Test-Achats a d'ailleurs fait des tests comparatifs et nous ne sommes pas davantage épinglés que nos concurrents. N'oublions pas que nous connaissons la même mue que Belgacom il y a dix ans, mais sans aide de l'Etat. J.-F.S.

AB InBev vend 20% de Tsingtao et récupère 667 millions de dollars

Le groupe brassicole AB InBev a indiqué avoir finalisé la vente de sa participation minoritaire de 19,9 % dans le brasseur chinois Tsingtao au groupe japonais Asahi Breweries, pour un montant de 667 millions de dollars. Ce désinvestissement est une partie du programme de réduction des dettes en cours et permet à l'entreprise de dégager de la valeur pour les actionnaires, en générant un montant qui sera utilisé pour rembourser la dette encourue en raison de l'acquisition d'Anheuser-Busch. En vertu de l'accord annoncé le 23 janvier 2009, Anheuser-Busch In-

Bev a vendu 261.577.836 titres H Tsingtao à Asahi à un prix de 19,78 HKD (dollars de Hong-Kong) par action.

Ce prix représente une prime de 38 % par rapport au cours de clôture des titres H Tsingtao du 22 janvier 2009.

Suite à cette transaction, Asahi est désormais le deuxième plus important actionnaire de Tsingtao. Le groupe Tsingtao reste l'actionnaire le plus important de la brasserie Tsingtao.

Anheuser-Busch InBev conservera une part minoritaire dans Tsingtao d'approximativement 7%. S.G.

Plusieurs repreneurs se disputent la reprise de la banque Kaupthing

Une lueur d'espoir pour les épargnants de Kaupthing. D'après André Meyers du groupe K, une association d'épargnants et de déposants belges de la banque, « il y a plusieurs offres pour la reprise de la banque Kaupthing Luxembourg, qui compte de nombreux clients belges », a-t-il déclaré à l'agence Belga. Les candidats à la reprise avaient jusqu'au 30 avril pour faire leur proposition.

« Ces offres ont été remises jeudi. Les administrateurs provisoires de Kaupthing vont devoir choisir ce qu'ils considèrent comme la meilleure offre avant de la soumettre

aux 25 banques créancières », a précisé à l'Echo, le porte-parole du Groupe K qui n'a pas souhaité s'exprimer sur le nombre exact de candidats en lice ni sur leur identité. Parmi les repreneurs cités ces dernières semaines dans la presse figure la société d'investissements ligebienne Lafico, et le fonds américain JC Flowers. Il faudra probablement plusieurs semaines avant qu'un acheteur définitif soit désigné. Le Groupe K espère que les créanciers réagiront positivement au plan de restructuration de Kaupthing, afin que les avoirs des épargnants belges puissent rapidement être dé-

bloqués. « La suspension des paiements est prévue jusqu'au 8 juin mais cela peut aller plus vite si il y a un accord avec les créanciers », explique André Meyers. Le groupe K ne cache pas son intention de remettre la pression sur les banques créancières afin qu'elles regardent d'un « oeil positif » les offres en présence. Début avril, la justice luxembourgeoise avait accordé deux mois de sursis supplémentaires à Kaupthing Luxembourg, alors que la banque avait initialement jusqu'au 8 avril pour trouver une solution avec ses banques créancières. K.T.

Les pertes de crédit ne se sont pas empirées chez KBC

Jusqu'ici, le bancassureur KBC n'a pas constaté de dégradation des pertes de crédit auprès des grandes entreprises, en comparaison au premier trimestre. C'est ce qu'a indiqué André Bergen, administrateur délégué du groupe financier, en marge de l'assemblée générale du groupe de services financiers flamand. Pour les petites entreprises, il ne dispose pas encore des données.

Le manager a répété ce qu'il avait déjà déclaré lors d'une conférence de Morgan Stanley. « Nous observons naturellement une augmentation, mais clairement moins importante que ce que craignaient les analystes. En Belgique, les pertes sont devenues très faibles. En Europe centrale et de l'Est, il y a une augmentation mais elles restent basses ».

André Bergen n'a pas donné d'autres indications sur le premier trimestre. KBC annoncera ses résultats trimestriels dans deux semaines. Quant au vote positif des actionnaires de Fortis holding sur le deal avec BNP Paribas, André Bergen a dit que c'était une bonne affaire pour Fortis Banque, qui sortait de l'incertitude et voguerait désormais sur des

eaux plus calmes. L'arrivée de BNP Paribas comme concurrent n'effraie du reste pas le manager. « Le marché belge a toujours été très concurrentiel », assène-t-il.

L'assemblée générale ordinaire de la société a été suivie d'une assemblée extraordinaire. Tous les points figurant à l'ordre du jour ont été approuvés. Vu les circonstances actuelles des marchés, il n'a pas été proposé de distribuer de dividende pour l'exercice écoulé. La société n'a fait aucune déclaration pour l'an prochain. ◇



« Le marché belge a toujours été très concurrentiel », assure André Bergen.

Nouveau train de départ de journalistes chez Roularta

Après le remaniement musclé au « Vif l'Express » en janvier, ce sont à présent les titres économiques du groupe Roularta (« Trends », « Trends Tendances », « Cash », « Moneytalk », « L'Initié de la Bourse », « Biz ») à connaître une diminution d'effectifs. D'après nos informations une demi-douzaine de journalistes s'apprentent à quitter le groupe via la prépension ou des licenciements secs. Parmi eux le rédacteur en chef de « Trends ».

Objectif, selon le communiqué officiel de Roularta : « inciter à une nouvelle dynamique et à une meilleure collaboration entre les titres ».

Mais en coulisses, on évoque une diminution sensible des recettes publicitaires dues à la crise (entre 20 et 30 %) et des campagnes de réabonnement qui ne donneraient pas les résultats escomptés. Ces mesures s'inscrivent dans le cadre des 30 millions d'économies que le groupe entend réaliser cette année en Belgique et en France.

Sur le plan opérationnel, l'ensemble des titres économiques et financiers de Roularta seront désormais chapeautés par un rédacteur en chef général, Alain Deneef (45 ans), jusqu'ici rédacteur en chef de « Cash ». ◇ J.-F.S.

Savez-vous ce qu'est le risque du débiteur?

Découvrez-le dans le livre unique '100 clés pour comprendre la nouvelle économie'.
SAMEDI 9 MAI, GRATUIT AVEC L'ECHO.



Avec le précieux soutien de
ERNST & YOUNG